

DOSSIER DE PRESSE

CRÉATION / COPRODUCTION



C O M É
D I F F

**CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE REIMS**

TON PÈRE

THOMAS QUILLARDET

D'après
Christophe Honoré

du samedi 3 au
mercredi 14 octobre
2020

à la Comédie - CDN de Reims

puis en tournée
au Festival d'Automne à Paris
du 12 novembre 2020 au
19 janvier 2021
au Monfort Théâtre
et en région parisienne
et à Cherbourg, Saintes et
Toulouse

CONTACT PRESSE

AlterMachine
Elisabeth Le Coënt &
Camille Hakim Hashemi
elisabeth@altermachine.fr /
camille@altermachine.fr
06 10 77 20 25 / 06 15 56 33 17

D'APRÈS LE ROMAN DE

Christophe Honoré

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE

Thomas Quillardet

AVEC

**Thomas Blanchard, Claire
Catherine, Morgane el Ayoubi,
Cyril Metzger et Etienne Toqué**

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE

Titiane Barthel

SCÉNOGRAPHIE

Lisa Navarro

CRÉATION LUMIÈRES

Lauriane Duvignaud

COSTUMES

Marie La Rocca

RÉGIE GÉNÉRALE

Titouan Lechevalier

PRODUCTION

8 avril

COPRODUCTION

**La Comédie - CDN de Reims, Le Trident
- Scène nationale de Cherbourg-
en-Cotentin, Théâtr de la Cité - CDN
Toulouse Occitanie, Le Théâtre de Saint-
Quentin-en-Yvelines - Scène nationale,
Le Théâtre de Chelles, Le Gallia - Scène
conventionnée de Saintes, Le Pont des
Arts - Centre culturel de Cesson-Sévigné**

AVEC LE SOUTIEN

**DRAC Ile-de-France, ADAMI, Le Théâtre
de Vanves**

AVEC LE DISPOSITIF D'INSERTION DE

**L'ÉCOLE DU NORD, soutenu par la
Région Hauts-de-France et le Ministère de
la Culture.**

Remerciement à la Ville de Cherbourg en Cotentin.

Thomas Quillardet est artiste associé au Trident - Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin, à la Comédie - CDN de Reims, au Théâtre de Chelles et au Pont des arts de Cesson-Sévigné. Il est aussi artiste invité au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN et artiste complice au Théâtre de Vanves.

8 AVRIL est soutenue par la DRAC ILE-DE-FRANCE - Ministère de la culture au titre du conventionnement.

TON PÈRE

THOMAS QUILLARDET

TOURNÉE 2020/2021

Le Trident, Scène nationale de Cherbourg
Du 4 au 6 novembre 2020

Théâtre de Saint Quentin-en-Yvelines, Scène nationale / Festival d'Automne à Paris
Les 12 et 13 novembre 2020

Le Monfort Théâtre - Paris / Festival d'Automne à Paris
Du 18 au 28 novembre 2020

Théâtre La Piscine de Châtenay - Malabry / Festival d'Automne à Paris
Les 1^{er} et 2 décembre 2020

Théâtre de Chelles / Festival d'Automne à Paris
Le 4 décembre 2020

L'Avant-Seine à Colombes / Festival d'Automne à Paris
Le 8 décembre 2020

Théâtre d'Alfortville / Festival d'Automne à Paris
Le 10 décembre 2020

Gallia Théâtre, Scène conventionnée de Saintes
Le 15 décembre 2020

Salle Jacques Brel à Pantin / Festival d'Automne à Paris
Le 19 janvier 2021

Théâtre de la Cité - CDN de Toulouse
Du 26 au 29 janvier 2021

TON PÈRE
THOMAS QUILLARDET

INTIMITÉS

« J'ai commencé à lire ce livre de Christophe Honoré en décembre 2017. Après sa lecture, je l'ai immédiatement contacté pour lui proposer de l'adapter au théâtre.

J'y ai vu un récit simple et poétique où ce qui est dit conjure la peur d'être différent, les doutes qu'une société corsetée installe dans les imaginaires de chacun.

Le récit est rapide, construit comme une intrigue policière, ce qui est un défilé théâtral tout à fait stimulant. Cette narration très précise et haletante suit aussi les méandres de l'intime, du rêve, du désir, de la peur, de l'envie, du souvenir. Ce qui fait de *Ton Père* un récit riche, complexe et nuancé oscillant sans cesse entre des puissances de vie et les assauts du réel.

Ce livre ne prend jamais les contours du manifeste.

C'est un livre qui doute d'abord et qui s'affirme ensuite.

J'aime les doutes du narrateur.

J'aime quand il se souvient de son adolescence en Bretagne. Et de ses premiers désirs. De sa maladresse qu'il arrive à transformer en assurance.

J'aime la tendresse qui se dégage de ce récit. Mais j'aime aussi son absence de complaisance.

J'aime voir ce père qui est père mais qui vit sa vie d'homme.

J'aime voir un homme qui ne lâche rien de ce qu'il aime.

J'aime voir un homme qui vacille et qui écrit qu'il vacille.

Ton Père est un spectacle sur le doute. Comment agir quand la société nous renvoie que nous sommes douteux ? Qui doute de qui ?

Ton Père est un spectacle sur l'héritage. Comment se construit notre histoire intérieure et que transmet-on à nos enfants ? Que fait-on de nos souvenirs ? Où se logent-ils ?

C'est un spectacle qui interroge la famille, la filiation, la figure du père (plus largement celle des parents) et les choix de chacun.

Pour reprendre le titre du film de Jean-Luc Godard, c'est un récit qui invite à « vivre sa vie ».

L'HISTOIRE

« Je m'appelle Christophe et j'étais déjà assez âgé quand un enfant est entré dans ma chambre avec un papier à la main. »

Avec cette première phrase, Christophe Honoré nous invite dans l'autoportrait romancé d'un homme d'aujourd'hui, qui lui ressemble mais qui n'est pas tout à fait lui. Dans notre spectacle il sera le narrateur, nommé Christophe. Mais nous gommerons toutes les références trop personnelles (comme sa profession, des références à son âge ou son corps).

Cet homme vit à Paris avec sa fille de dix ans. Sur le papier que cette dernière a trouvé épinglé à la porte de son appartement, des mots griffonnés au feutre noir : « Guerre et Paix : contrepèterie douteuse ». Très vite, tout s'emballe. Qui a écrit ces mots ? Qui le soupçonne d'être un mauvais père ? Peut-on être gay et père ? Le livre nous conduit soudain dans tous les recoins d'une vie mais aussi au cœur de l'adolescence – en Bretagne, avec la découverte du désir, des filles, des garçons, du plaisir, de la drague.

Nous suivrons, tout au long du spectacle, un homme qui plonge dans sa mémoire intime, qui cherche des indices parfois très anciens, dans sa propre enfance, puis au cœur de l'adolescence en Bretagne. Comme pour rassembler les bouts de son puzzle intime.

Ce texte de Christophe Honoré est à la fois puissant et énigmatique, d'une merveilleuse liberté.

TON PÈRE

THOMAS QUILLARDET

EXTRAIT 1

« (...) Le blouson de ma fille sentait le froid et le dehors. Nos mains se sont touchées. Ma fille avait les ongles sales. Intuition du papier. S'emparer au ralenti du billet... J'ai grimacé.

Une série de petites grimaces ont signifié qu'il m'était difficile de déchiffrer une écriture aussi...
- C'est quoi cette écriture de cochon ?
- « Guerre et Paix : contrepèterie douteuse.

Ma fille a lu ça avec sérieux. Insistant sur le « teuse » de « douteuse ». Puis petit mouvement de tête vers moi. Haussement d'épaules. Elle a demandé ce qu'était une contrepèterie.

Mes poumons ont pris chaud brusquement. Je me suis penché vers la fenêtre. Les persiennes laissaient tomber une lumière bleue où j'ai retourné le billet dans tous les sens.

Pourquoi avoir punaisé ce billet sur ma porte ? Pourquoi ne pas le glisser au-dessous ? Pourquoi s'attacher à l'afficher ? Pourquoi ce désir de proclamer ce que l'on a tenu à me dire ? Mais tenait-on à me dire quelque chose ou plutôt à me signaler ? Cette blague était plus communiquée que partagée. A-t-on craint que je la dissimule et que je la taise, cette blague qu'on me faisait ? Était-ce si important de la montrer au grand jour qu'on ait fait le choix de la placarder ? J'ai réfléchi à la punaise. À l'organisation que cela réclame.

On ne se promène pas avec des punaises dans les poches. L'affaire a été préméditée. Quelqu'un a su où j'habitais et a décidé de m'écrire ça et a fouillé dans un tiroir et parmi cent choses à débusqué une boîte de punaises ou plus possiblement une punaise solitaire et oubliée là depuis un temps indéterminable. (...) »

EXTRAIT 2

« Aujourd'hui que j'ai vécu des heures de solitude, de nuit totale. Nous sommes le vingt et un février, il pleut, c'est la fin de l'après-midi, ma fille est dans sa chambre et je m'efforce d'écrire ce que j'ai fait hier après avoir poursuivi un blouson de velours beige dans les rues du troisième arrondissement et c'est encore dans un état perplexe, comme ces périodes instables qui succèdent à de très courts sommeils et où on est incapable de distinguer ce qui fut vécu de ce qui fut rêvé. J'aimerais être honnête, rendre compte avec précision de mes actes, mais je suis impuissant à exprimer les idées insensées qui me firent alors rester debout, agir, persévérer. »

EXTRAIT 3

« J'écris seize ans et voilà que ma mémoire s'emballe. Les pages s'amassent, comme si je n'étais jamais sorti de ma chambre de lycéen qu'elle demeurerait le seul endroit exact de ma vie. Il n'est pas inutile de se souvenir, pas désagréable de leurrer, croire que la mémoire n'invente rien, mais je sais que cela ne m'aidera pas à résoudre mes soucis d'homme punaisé. Toutes les adolescences se ressemblent, qu'on les envisage d'un ton paradeur ou geignard, elles disent toutes l'obsession sexuelle, le désœuvrement, l'amitié et l'existence par morceaux. La mienne s'est jouée entre un cimetière et des corps remplis d'alcool, elle fut souvent immobile et sinistre, souvent alerte et vicieuse. C'était une adolescence bretonne, orpheline, hétérosexuelle, homosexuelle soit. Elle était aussi enthousiaste. »

TON PÈRE

QUELQUES PREMIÈRES PISTES

Le spectacle, plus j'y travaille et plus j'en suis convaincu, a pour objet **la mise en scène de nos solitudes**. Le couple, le sentiment amoureux, ou pire « les nouveaux modèles de société » comme on dit, ne sont pas les sujets du spectacle. Ils sont, au mieux, les révélateurs d'une histoire.

Quelle vie intérieure nous permet l'autre ? C'est par le prisme du doute et d'une société qui accuse que ces questions sont posées dans *Ton Père*. Notre projet met les êtres face à face. **Un être face à la société dans laquelle il vit. Ou plutôt la société face à lui.**

Dans notre scénographie l'acteur est au centre. Le narrateur cherche le regard de l'autre pour prendre la parole pour les autres. Pour ceux qui ne pourraient pas ou qui n'oseraient pas. Par peur, par lâcheté, parce que la société leur a trop dit qu'il ne fallait pas sortir du cadre. Notre personnage est visible et assumé. Il occupe le centre et ne le lâchera plus. **J'aimerais créer une présence évidente, affirmée pour mieux montrer les affres de l'intrusion qu'il va subir.**

« *Nous vivons accompagnés d'une punaise* » : c'est une phrase du roman qui marque cette intrusion. Tout commence par une punaise, pourrait-on dire. Le mot qui guide les premiers instants de recherche de la création de *Ton Père* est donc l'intrusion. Une question que je me pose : **comment montrer l'apparition du doute dans un cerveau ?** Un cerveau envahi est une image très concrète pour le théâtre. Comment cela pourrait-il se manifester dans notre spectacle ? A mon avis en assumant d'abord les errances de la parole. Celle qui trébuche, qui digresse.

Adapter *Ton Père* au théâtre, c'est mettre en valeur l'acteur (Thomas Blanchard). Sculpter avec lui la chose à dire. La parole n'exprime pas la subjectivité intime de l'être, elle exprime la vérité sociale, juridique ou morale à laquelle il se réfère.

Dans ce récit, on fabule pour parler indirectement du monde. Nous devons donc débusquer la « vraie parole », non pas psychologique mais politique. **C'est notre rapport au monde qui sera questionné, avec humour**, avec la légèreté qui convient lorsqu'on le prend véritablement au sérieux. C'est là le « trait dansant » le plus caractéristique de notre travail. C'est ce décalage, cette légère distance ironique, qui nous ramène au théâtre.

Dans notre spectacle, il y aura du suspense. Une tension dramatique, une énigme à résoudre. Il y a bien une histoire. Il est question de succession de points de vue, de confrontations et de discours, mais aussi de résistance. Nous voulons savoir qui est le fauteur de trouble, celui (ou celle) qui attaque. De solution, de sortie facile il n'y en a jamais. La narration est sans cesse suspendue. La structure est traversée par un rythme syncopé, qui peut parfois s'égarer comme la pensée. Mais ne perd jamais son fil narratif. Et c'est avec ce fil (ce suspense) que nous pouvons inviter les spectateurs à nous suivre.

Très tôt, un espace en quadrifrontal s'est imposé à nous. L'envie de créer une communauté d'hommes et de femmes qui écoutent ce texte. Et aussi de rendre visible cette communauté. De la faire exister bien plus que dans un rapport frontal. Acteurs ou spectateurs : tout le monde se voit. Cette parole ne doit pas être assenée ou « sachante ». Elle doit se partager. Rencontrer l'autre. Avec une forme de simplicité dans l'adresse.

Avec Lisa Navarro nous essayons de créer un espace où l'on se sent bien, où l'on a envie d'écouter. **Nous pensons cet espace comme un dispositif d'écoute.** Par de petits artifices (accessoire, zones de lumières, meuble imaginaire multifonctions), nous aurons à cœur de théâtraliser notre espace et de lui inventer de petites surprises qui viendront surprendre le spectateur et vivifier son écoute.

Un acteur entre dans cet espace dénudé et fragile. Il va raconter son histoire au public. Au début, il n'y a presque rien. C'est après vingt minutes que les autres acteurs entrent dans le dispositif et déséquilibrent le système établi. Ils sont assis avec les spectateurs. On entend des bribes de dialogues qui permettent de se représenter des territoires. **Par les dialogues, les accents, les grains de voix nous allons créer des lieux** (l'école, la Bretagne, la maison familiale). C'est la situation qui fait décor.

TON PÈRE

THOMAS QUILLARDET

CHRISTOPHE HONORÉ

Auteur

Adolescent cinéphile, Christophe Honoré suit des études de Lettres Modernes et de cinéma en Bretagne.

Il monte à Paris en 1995, année de la publication de *Tout contre Leo*, son premier livre pour enfants, un genre dans lequel il se fait un nom, en abordant des thèmes jusqu'alors tabous (le sida, l'homoparentalité). Également auteur de romans « adultes » salués par la critique (*L'Infamille*, *La Douceur*) et dramaturge, il réalise en 2000 son premier court métrage, *Nous deux*, et collabore au scénario des *Filles ne savent pas nager*. A la fin des années 90, Christophe Honoré signe dans *Les Cahiers du Cinéma* des textes polémiques dont le héros est un dénommé Roland Cassard, clin d'œil à un personnage-clé de l'œuvre de Demy. On retrouve cette référence au réalisateur de *Lola* dans le titre de son premier long métrage, *Dix-sept fois Cécile Cassard*, sorti en 2002. Portrait éclaté d'une femme en deuil, ce premier opus éclairé par la présence de Béatrice Dalle est projeté au Festival de Cannes dans le cadre de la section *Un Certain regard*. Coscénariste pour Jean-Pierre Limosin (*Novo*) ou Gaël Morel (*Le Clan, Après lui*), Honoré relève le défi de porter à l'écran *Ma mère*, roman réputé inadaptable de *Bataille*, avec, dans le rôle d'une femme qui initie son fils à la débauche, la téméraire Isabelle Huppert. La relation fraternelle, thème-fétiche de l'écrivain Honoré, est au cœur de *Dans Paris*, troisième long métrage léger et mélancolique, au parfum Nouvelle Vague, avec Romain Duris et Louis Garrel. Le film fait un tabac à la Quinzaine des Réalisateurs en 2006. Fort de ce succès, le cinéaste s'attelle sans tarder à un projet audacieux, *Les Chansons d'amour* (2007), une comédie musicale avec son acteur-fétiche Louis Garrel, entouré de Ludivine Sagnier et Clotilde Hesme - cette fois, en course pour la Palme d'or. Prolifique, il tourne ensuite *La Belle Personne* (2008), transposition de *La Princesse de Clèves* de nos jours, dans un lycée du XVIIe arrondissement. Au moment où ce film, initialement destiné au petit écran, sort en salles - et est présenté à San Sebastian -, Honoré tourne déjà son opus suivant, dans sa Bretagne natale, *Non ma fille, tu n'iras pas danser* avec Chiara Mastroianni, qu'il retrouve deux ans plus tard pour son drame *Homme au bain*, aux côtés de l'acteur de films pornographiques gays, François Sagat. Après avoir écrit le scénario de la comédie *Let My People Go!*, réalisé par Mikael Buch, il retrouve une nouvelle fois ses acteurs fétiches (Louis Garrel, Chiara Mastroianni, Ludivine Sagnier), accompagnés par Catherine Deneuve, pour tourner son nouveau film musical, *Les Bien-aimés*. Présenté en clôture du festival de Cannes 2011, ce film, bercé par les compositions musicales d'Alex Beaupain, présente les amours d'une mère et de sa fille, entre le Paris des années 60 au Londres d'aujourd'hui. En 2018, il signe *Plaire, aimer et courir vite*, en compétition au Festival de Cannes, et *Chambre 212* en 2019.

Au théâtre, il est d'abord auteur avec *Les Débutantes* (1998), *Le Pire du troupeau* (2001), *Beautiful Guys* (2004) et *Dionysos impuissant*, présenté en 2005 dans le cadre de la Vingt-cinquième heure au Festival d'Avignon. Il y revient en 2009 pour mettre en scène le drame romantique de Victor Hugo : *Angelo, tyran de Padoue*. En 2012, il y est présent avec sa création, *Nouveau Roman*, mais aussi avec deux autres de ses pièces : *La Faculté*, écrite à la demande d'Éric Vigner pour les acteurs de l'Académie internationale de théâtre du CDDB-Théâtre de Lorient et *Un jeune se tue*, qui sera jouée par la dernière promotion de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, dans une mise en scène de Robert Cantarella. Dernièrement, il crée *Les Idoles*, notamment, présenté à l'Odéon - Théâtre de l'Europe.

THOMAS QUILLARDET

Metteur en scène

TON PÈRE

THOMAS QUILLARDET

Son premier spectacle, *Les Quatre Jumelles de Copi* est joué à Agiktat (Paris) en 2004. Il organise en novembre 2005 le festival Teatro em Obras au Théâtre de la Cité Internationale et au Théâtre Mouffetar dans le cadre de l'année du Brésil. Il s'agissait d'un cycle de douze lectures de jeunes dramaturges brésiliens et de la mise en scène de *Le Baiser sur l'Asphalte* de Nelson Rodrigues. En 2006, il rejoint le collectif Jakart et Mugiscué. Le collectif est associé au Treize Arches - Théâtre de Brive et au Théâtre de l'Union-CDN du Limousin jusqu'en 2014. En 2007, il monte à Rio de Janeiro et à Curitiba un diptyque de Copi avec des acteurs brésiliens : *Le Frigo* et *Loretta Strong*. En 2008, il met en scène, *Le Repas* de Valère Novarina au Théâtre de l'Union à Limoges et à La Maison de la Poésie à Paris. En 2009, dans le cadre de l'année de la France au Brésil, il crée au SESC Copacabana (Rio de Janeiro) *L'Atelier Volant* de Valère Novarina avec des acteurs brésiliens. En 2010, il met en scène avec Jeanne Candel *Villégiature*, d'après Carlo Goldoni au Théâtre de l'Union à Limoges et au Théâtre de Vanves. En 2012, *Les Autonautes de la Cosmoroute* d'après Julio Cortazar et Carol Dunlop est joué à La Colline - Théâtre national et au CDN de Limoges. En même temps *Les Trois Petits Cochons* voit le jour au Studio Théâtre de la Comédie-Française, et en 2013 c'est au tour de *L'Histoire du Rock* par Raphaële Bouchard. En 2014 il met en scène *Nus Féroces et Anthropophages* avec Marcio Abreu et Pierre Pradinas ainsi que *A geladeira* de Copi au SESC Copacabana à Rio de Janeiro (Brésil) en 2015. Il crée aussi une nouvelle compagnie 8 avril et monte les spectacles suivants : *Montagne* à la Scène nationale de Gap et en tournée au Japon (Kinosaki Onsen et Tokyo) en 2016 ; *Où les cœurs s'éprennent* d'après Eric Rohmer à la Scène nationale de St Nazaire et au Théâtre de la Bastille (Paris) et en tournée; et *Tristesse et joie dans la vie des girafes* de Tiago Rodrigues au Festival d'Avignon 2017. En 2018, il adapte et met en scène avec Marie Rémond : *Cataract Valley*, d'après la nouvelle Camp Cataract de Jane Bowles, spectacle qui sera repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en 2019 et *Le Voyage de G. Mastorna* d'après Fellini à la comédie française. En 2019, il s'engage dans la re-création de *L'Histoire du Rock* par Raphaële Bouchard avec La Comédie, CDN de Reims. En 2020, deux nouvelles créations voient le jour : *L'Encyclopédie des Super-héros* (avec le Théâtre du Sartrouville - CDN) spectacle à partir de 9 ans et *Ton Père*. Membre du comité lusophone de la Maison Antoine Vitez, Thomas Quillardet traduit des pièces brésiliennes et portugaises, notamment les auteurs Marcio Abreu, Tiago Rodrigues, Joana Craveiro ou encore Gonçalo Waddington.

THOMAS BLANCHARD

Comédien



Il a été formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2001) dans la classe de Jacques Lassalle puis de Daniel Mesguich. Il a joué sous la direction de Philippe Adrien dans *Arcadia* de Tom Stoppard, de Jacques Lassalle dans *La Vie de Galilée* de Brecht et *Il Campiello* de Goldoni, de Jacques Weber dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand, de Jean-Yves Ruf dans *Comme il vous plaira* de Shakespeare, de Piotr Fomenko dans *La Forêt* d'Alexandre Ostrovski, de Muriel Mayette dans *Le Conte d'hiver* de Shakespeare et *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, de Marcel Bozonnet dans *Tartuffe* de Molière, de Bruno Bayen dans *Les Provinciales* de Blaise Pascal, de Christophe Rauck dans *Cœur ardent* d'Ostrovski, de Marion Guerrero dans *Orgueil, poursuite et décapitations* de Marion Aubert, de Laurent Brethome dans *Bérénice* de Racine, de Jean-Louis Benoit dans *Amour noir* de Courteline, de Laurent Gutmann dans *Le Prince d'après Machiavel*, d'Hélène Soulié dans *Un Batman dans ta tête* de David Léon, de Mathieu Bauer dans *The Haunting Melody*, de Vincent Macaigne dans *Je suis un Pays*, de Thomas Condemine et Olivier Martin-Salvan dans *Andromaque* de Racine et joué avec Olivier Martin-Salvan en création collective dans *Ubu d'après Ubu sur la butte* de Jarry.

Il a mis en scène *La Cabale des dévots* de Boulgakov, *Jeanne Darc* de Nathalie Quintane, *Fumiers* adaptation d'un épisode de l'émission *Striptease* puis repris au Théâtre du Rond-Point en 2016, et en co-mis en scène avec Sébastien Betbeder *La terre entière sera ton ennemie* d'après *Watership Down* de Richard Adams.

Au cinéma, il a tourné avec Noémie Lvovsky dans *La vie ne me fait pas peur*, Jérôme Levy dans *Bon plan*, Bertrand Bonello dans *Le Pornographe*, François Armanet dans *La Bande du Drugstore*, Alain Guiraudie dans *Pas de repos pour les braves*, Yves Angelo dans *Les Âmes grises*, Emmanuel Bourdieu dans *Les Amitiés maléfiques*, François Magal dans *Une Épopée*, Mikhaël Hers dans *Memory Lane*, Daniel Sicard dans *Drift Away*, Ulrich Kolher dans *La Maladie du sommeil*, Anne Le Ny dans *Cornouaille*, Solveig Anspach dans *Queen of Montreuil* et *Lulu Femme nue*, Sébastien Betbeder dans *2 Automnes 3 Hivers* et *Le Voyage au Groenland*, d'Antoine Cuypers dans *Préjudice*, Emmanuel Mouret dans *Caprice*, Christelle Lheureux dans *La terre penche*, Amélie Van Elbmt dans *Drôle de père*, Philip Scheffner dans *Place de l'Europe* et Quentin Dupieux dans *Le Daim* et *Mandibules*.

CLAIRE CATHERINE

Comédienne

TON PÈRE

THOMAS QUILLARDET

Elle suit une formation d'art dramatique au Cours Florent, en travaillant notamment sous la direction de Régine Menauge Cendre et Marc Voisin, avant d'intégrer l'école Auvray - Nauroy où elle reçoit l'enseignement, entre autres, de Stéphane Auvray-Nauroy et Eram Sobhani. Dans le cadre de sa formation à l'École du Nord, elle travaille sous la direction de Cécile Garcia Fogel le rôle de Clytemnestre, celui d'Armande (*Les Femmes savantes* de Molière) et d'Imogène (*Cymbeline* de Shakespeare), avec Alain Françon sur *Botho Strauss*, et avec Frédéric Fisbach sur le rôle de Violaine dans *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel. Elle est également marquée par le travail sur le rythme et l'écoute effectué avec Maguy Marin, et par le projet des *Croquis de Voyage*.



MORGANE EL AYOUBI

Comédienne

Après le conservatoire régional de Lille, elle intègre la Sorbonne-Nouvelle ainsi que le Conservatoire du IX^{ème} arrondissement sous l'œil de Jean-Marc Popower.

En 2015, elle participe à la création de *Si bleue, Si bleue, la mer* de Nis-Momme Stockmann mis en scène par Armel Veilhan. Durant sa formation à l'École du Nord (2015-2018), elle reçoit l'enseignement de Christophe Rauck, Cécile Garcia Fogel, Alain Françon, Guillaume Lévêque, Frédéric Fisbach, Julie Duclos sur *Kliniken* de Lars Norén. Elle écrit et met en scène, sous l'œil de Cécile Garcia Fogel et Jean-Pierre Thibaudat, son seul en scène *Croquis de voyage*. En 2018, elle joue au 72^e édition du Festival d'Avignon dans *Le Pays Lointain (Un Arrangement)*, mis en scène par Christophe Rauck avec la promotion 5 de l'École du Nord où elle interprète le rôle d'Hélène. La même année, elle travaille sur un projet avec Lucas Samain et Etienne Toqué présenté au Festival Les Effusions (Normandie).



CYRIL METZGER

Comédien



Après un diplôme pré-professionnel d'art dramatique, il intègre l'École du Nord en 2015 où il joue dans *Le Soulier de Satin* de Paul Claudel mis en scène par Jean Pierre Garnier, dans *Kroum l'ectoplasme* d'Hanokh Levin mise en scène par Christophe Rauck, dans *Les Enfants* de Lucas Samain mis en scène par Emmanuel Meirieu. Depuis sa sortie, il joue dans *Love Me Tender*, une adaptation des nouvelles de Raymond Carver mise en scène de Guillaume Vincent au Théâtre des Bouffes du Nord, *Le Pays lointain (Un Arrangement)* d'après Jean-Luc Lagarce mis en scène par Christophe Rauck, *Croquis de voyage*, création d'un solo basé sur une expérience de voyage en solitaire en Europe (2017) et *Tribu* mis en scène par Coralie Vollichard.

Au cinéma, il joue dans *Chambre 212* de Christophe Honoré (2019).

TON PÈRE

THOMAS QUILLARDET

ÉTIENNE TOQUÉ

Comédien

Étienne Toqué débute en 2012 une formation au Conservatoire de Clamart, en parallèle d'une licence en théâtre à la Sorbonne-Nouvelle, où il reçoit l'enseignement de Céline Carrère, Lionel Erpelding et Luc Laporte. Il intègre en 2013 le Studio de Formation Théâtrale à Vitry-sur-Seine dirigé par Florian Sitbon. Il travaille avec Nadine Darmon, Vincent Debost, Élisabeth Tamaris, Élisabeth Mazev, David Nunes, Flore Lefebvre des Noëttes. Il rejoint la 5^e promotion de l'École du Nord (2015) et approfondit ses recherches au travers des nombreux stages dirigés par Christophe Rauck, Cécile Garcia Fogel, Alain Françon, Julie Duclos, Jean-Pierre Garnier, Frédéric Fisbach, Gilles Defacque (clown), Bérandère Vantusso (marionnette) ou encore Maguy Marin (conscience du corps et du rythme). Ses deux voyages à Moscou et en Albanie, réalisés au cours de son cursus à l'École du Nord ont été des moments extrêmement forts de sa formation. Il codirige un spectacle avec Morgane El Ayoubi et Lucas Samain présenté au festival Les Effusions en septembre 2018.

Cette même année, il joue, sous la direction de Christophe Rauck, dans la pièce *Ben oui mais enfin bon* de Rémi De Vos.



TON PÈRE

THOMAS QUILLARDET